

Vues sur le Maire

Comédie en deux actes
de Jérôme VUITTENEZ



Cette pièce est sous licence **Creative Commons**

<http://creativecommons.org/licenses/by-nd/2.0/fr/>

Vous êtes libre de de reproduire, distribuer et communiquer cette création au public selon les conditions suivantes :

- Vous devez citer le nom de l'auteur original
- Vous n'avez pas le droit de modifier, de transformer ou d'adapter cette création.

Caractéristiques

Durée approximative : 70 minutes

Distribution (4 hommes, 5 femmes) :

- **Roger** : Maire misogyne et fraudeur, patron de l'entreprise Dalors Macadam.
- **Agnès** : Adjointe au maire et sœur de Roger, comptable de Dalors Macadam
- **Pascale** : Secrétaire de mairie et maîtresse de Roger
- **Victor** : Fils d'Agnès, joueur de jeux vidéo et gourmand.
- **Yvon** : Fils de Roger, pas très malin et sur le point de se marier.
- **Dominique** : Fiancée de Yvon aux dents longues.
- **Le père Ecot** : Père de Dominique et chef de l'entreprise « Ecot Béton »
- **La mère Ecot** : Mère de Dominique.
- **La boulangère** : Habitante du village dont le travail est devenu impossible.

Décor : Intérieur d'une salle de mairie. Un isoloir avec un rideau. Une table de dépouillement. Un bureau. Une urne transparente. Des affiches « Votez Dalors » et « Dalors Macadam » un peu partout sur les murs.

Public : Tout public

Synopsis : C'est la veille des élections et le maire sortant, patron de Dalors Macadam et profitant sans honte des marchés publics de la mairie, découvre qu'un candidat portant le même nom que lui se présente. Ce même jour, son fils un peu simplet se marie avec la fille d'un concurrent local : « Ecot béton »...

L'auteur peut être contacté par courriel à l'adresse suivante :
postmaster@merome.net

Merci de contacter l'auteur avant toute utilisation ou représentation de cette pièce (par courtoisie !)

(Acte I)

Scène 1

Le rideau s'ouvre sur une salle de mairie ou M. le maire et sa première adjointe discutent assis à une table. Des affiches « Votez Dalors » sont collées sur tous les murs et dans l'isoloir dont le rideau est ouvert. Des affiches publicitaires pour l'entreprise « DALORS Macadam » sont également visibles.

ROGER : *(se perdant dans de la paperasse)* Non mais regarde-moi ce merdier ! Des papiers partout, de la Préfecture, de l'État, des factures, des bons de commande... Comment veux-tu que je gère tout ce bazar ?

AGNÈS : *(lui prenant quelques feuilles des mains)* Tu pourrais déléguer un peu aux autres. Il n'y a pas de raison que ce soit toi qui gère tout ça tout seul, Roger.

ROGER : *(lui reprenant vivement les feuilles des mains)* Non, non. C'est à moi de faire ça. J'ai été élu pour ça, les citoyens me font confiance.

AGNÈS : Moi aussi, j'ai été élue. Je suis ton adjointe, et accessoirement ta sœur, tu peux me faire confiance pour gérer comme il faut nos intérêts... Et ceux de la commune bien sûr.

ROGER : *(autoritaire et condescendant)* Agnès, tu es mon adjointe, et tu es ma petite sœur, ça te donne deux bonnes raisons de faire ce que je dis. Si on se mettait à écouter les femmes, pire : à leur confier du pouvoir, où irait le monde ? Je te le demande ?

AGNÈS : *(persiflant)* Les femmes ont déjà pas mal de pouvoir, et particulièrement sur toi...

ROGER : *(faussement offusqué)* S'il te plaît, un peu de respect pour ta belle-sœur. C'est la seule femme que j'ai toujours aimée.

AGNÈS : *(pas convaincue)* Ouais, ouais. C'est ça.

ROGER : *(tombant sur un courrier qui attire son attention)* Tiens ! Qu'est-ce que c'est que ça ?

AGNÈS : *(essayant de lire)* Fais voir ?

ROGER : *(gardant la feuille pour lui)* C'est au sujet des élections municipales de demain. Il y a un autre candidat. Sans liste. Un candidat libre.

AGNÈS : *(étonnée)* Un autre candidat ? Qui c'est ?

ROGER : Un certain Dominique... *(il regarde la feuille de plus près)* Dalors ?!

AGNÈS : Dalors ? Comme nous ?

ROGER : On dirait. Ça s'écrit pareil en tout cas.

AGNÈS : Mais on n'a pas de Dominique dans notre famille !

ROGER : *(réfléchissant)* Je n'en connais pas, non. Attends, le fils de tonton André, il s'appelle comment, déjà ?

AGNÈS : Qui ça ?

ROGER : L'abruti avec une tête de gland, là. *(mimant)* Les cheveux devant les yeux et un bras plus long que l'autre...

AGNÈS : Ah ! Mais il est pas mort lui ?

ROGER : Pas que je sache.

AGNÈS : J'étais restée sur l'idée qu'il s'était marché sur le bras (celui qui est plus long, justement), et qu'il avait chu dans les escaliers.

ROGER : Si j'avais chu... euh su.

AGNÈS : Et puis, il s'appelait pas Dominique, il s'appelait François-Eustache... Même que le nom dépassait sur sa pierre tombale, ils ont dû passer à la ligne, ça donnait « François Eus »... *(elle mime le saut de ligne avec le doigt)* à la ligne ... tache.

ROGER : « La tache » ! Voilà, on l'a toujours appelé comme ça. C'est pour ça que j'ai jamais su son prénom entier.

AGNÈS : Ça ne nous dit pas qui est ce Dominique. *(elle désigne la feuille toujours dans les mains de Roger)*

ROGER : Sans doute une erreur. Je suis maire de ce patelin depuis six ans. Papa a été maire avant moi pendant 18 ans. Notre entreprise familiale « Dalors Macadam » règne sur la région depuis près de 30 ans. S'il y avait d'autres Dalors ici, on le saurait forcément !

AGNÈS : Mais ta candidature à toi, elle est bien enregistrée, oui ? C'est pas simplement une erreur de prénom ?

ROGER : *(il relit la feuille)* Non, il y a notre liste menée par Roger Dalors, c'est-à-dire moi-même, et puis Dominique Dalors, tout seul, inconnu au bataillon.

AGNÈS : Bon, de toute façon, les gens te connaissent toi. Ils vont te réélire.

ROGER : Oui, j'ai toutes les chances. Chez les Dalors, on est maire de père en fils. Et comme disait papa : en matière d'élections, l'important c'est de se faire un nom.

AGNÈS : Ben... Oui, mais là...

ROGER : (*sèchement*) Quoi là ?!

AGNÈS : Vu que vous avez le même nom... (*elle montre les affiches*) Nos belles affiches « Votez Dalors », ça porte à confusion, du coup...

ROGER : Bon Dieu, tu as raison ! (*s'énervant, il se lève*) Le salaud, il va profiter de ma campagne d'affichage réalisée avec l'argent du contribuable. Normalement, c'est un privilège réservé au maire sortant !

AGNÈS : (*essayant de le calmer*) Mais tais-toi donc, on n'a pas le droit de faire ça !

ROGER : Comment ça ? Pas le droit ! Je suis le maire, j'ai tous les droits sur ma commune. J'ai même le pouvoir de police !

AGNÈS : (*agacée de l'emportement de son frère*) Mais oui, et tu as le pouvoir de passer à travers les murs aussi ? Tu en auras bien besoin quand tu seras en prison. Si les gens savaient la moitié de ce que tu as fait en tant que maire...

ROGER : (*il se rassied*) Il me semble que tu y as bien participé, toi aussi, en tant qu'adjointe, et comptable de l'entreprise « Dalors Macadam ».

AGNÈS : Justement, je ne tiens pas à aller en taule, moi. Alors on triche, on détourne le pognon, on truande le marchés, OK ! Mais on fait ça discrètement !

ROGER : Alors qu'est-ce qu'on fait ?

AGNÈS : À quel sujet ?

ROGER : (*brandissant la feuille*) Au sujet de mon adversaire politique éponyme.

AGNÈS : « éponyme » ?

ROGER : Oui madame je-sais-tout : éponyme. Ça veut dire « du même nom ».

AGNÈS : Moi j'ai toujours été portée plutôt sur les chiffres.

ROGER : Et bien contente-toi de truquer les comptes de « Dalors Macadam » et laisse-moi manœuvrer en politique. Ça, c'est mon domaine.

AGNÈS : (*se levant, agacée*) Et bien débrouille-toi avec ton adversaire ... (*elle cherche le mot savant, ne le trouve pas*) « pantomime », moi, je dois aller me changer pour le mariage.

ROGER : Le mariage ?

AGNÈS : Oui, ton fils se marie, je te rappelle. Cet après-midi.

ROGER : Oh bon Dieu, le mariage ! Une veille d'élection. Cet idiot ne m'aura décidément rien épargné. Après l'adolescence, on se dit, « ça y est, j'en ai fini avec les emmerdes », mais non, ils trouvent toujours un truc pour vous mettre en souci. Faites des gosses...

AGNÈS : Ça te tient en souci ?

ROGER : Et comment ! Se marier avec la fille « écot-béton », notre concurrent direct sur les travaux publics. Tu ne crois pas qu'il l'a fait exprès, toi ?

AGNÈS : Peut-être qu'ils s'aiment ?

ROGER : Quel rapport entre l'amour et le mariage ? Moi je suis marié depuis trente ans et ben... *(se rendant compte qu'il s'engage sur un terrain glissant)*... Et ben j'aimais ma femme déjà avant. J'aurais aussi bien pu ne jamais l'épouser.

AGNÈS : Et finalement, tu as préféré ne jamais l'aimer !

ROGER : Un peu de respect pour ta belle-sœur ! La pauvre. Tu crois que c'est facile pour elle ? Sans moi, Dieu sait sur qui elle serait tombée.

AGNÈS : Avec toi, elle est tombée enceinte, comme ça, c'était réglé.

ROGER : *(énervé)* C'était un accident. Et tu vois ce que ça donne ? Trente ans après, « l'accident » se marie. Et avec notre pire ennemi, en plus. Et la veille des élections !

AGNÈS : *(prenant la direction de la sortie)* Bon, et bien moi, je vais me changer. Pas toi ?

ROGER : Pour quoi faire ? Pour célébrer le mariage, je dois être habillé en maire, non ? *(il montre son écharpe tricolore, non sans fierté)*

AGNÈS : Tu vas manger ici ?

ROGER : Oui, j'ai ces foutus papier à remplir j'ai demandé à la secrétaire de m'amener un sandwich. *(il regarde sa montre)*. Elle devrait bientôt arriver, d'ailleurs.

On entend en coulisse un bruit de porte qui frotte le sol et s'ouvre avec difficulté. Et une voix de femme qui peste contre cette porte.

AGNÈS : Ça doit être elle, je vais profiter de la porte ouverte. Je me sauve. À tout à l'heure.

ROGER : Oui, c'est ça. À tout à l'heure.

Scène 2

La secrétaire entre, souriante, avec un petit sac contenant le déjeuner du maire.

PASCALE : Bonjour Monsieur le Maire. Cette porte, elle est de plus en plus dure...

ROGER : *(levant à peine le nez de ses papiers)* Bonjour...

PASCALE : *(gentille)* J'apporte le déjeuner.

ROGER : *(toujours sans lever la tête)* Merci Pascale. Merci... Posez ça là.

PASCALE : *(soulevant un peu sa robe pour dévoiler ses bas, et d'une voix mielleuse)* J'apporte aussi un peu réconfort...

ROGER : *(cette fois en la regardant)* Voilà enfin une bonne nouvelle ! La première de la journée !

PASCALE : *(s'approchant, posant ses affaires sur la table)* Il a des soucis mon petit maire adoré ?

ROGER : Des soucis ? On en a tous les jours en tant que maire. Les gens vous appellent pour un rien : les égouts, les trottoirs, l'école... Ils ont toujours une bonne raison de venir vous faire chier ! Non mais aujourd'hui, c'est autre chose : mon fils se marie.

PASCALE : *(se rapprochant encore)* Mais ce n'est pas plutôt une bonne nouvelle, ça ?

ROGER : Il paraît, mais pas pour moi. Il se marie avec la fille de l'entrepreneur ennemi de la famille Dalors, le roi du béton et accessoirement aussi le roi des cons : Monsieur Écot.

PASCALE : *(lui caressant le torse langoureusement)* Monsieur le Maire est tout tendu ? Il faudrait qu'il se détende...

ROGER : *(se laissant faire)* Et puis il y a cette histoire d'adversaire pour l'élection de demain. J'ai jamais eu d'adversaire à une élection, moi. Et puis on le connaît même pas, on ne sait même pas si c'est une erreur ou pas.

PASCALE : *(le caressant au niveau de la braguette)* Monsieur le Maire a des petits problèmes d'élections ?

ROGER : *(la renversant de manière à ce qu'elle s'assye sur lui)* Oh, mais je crois que vous pouvez y faire quelque chose, madame la secrétaire de mairie.

PASCALE : *(faussement timide)* Vous croyez, Monsieur le Maire, est-ce que ce serait vraiment raisonnable ?

ROGER : Je cherche justement quelqu'un pour me vider les urnes avant l'élection.

PASCALE : *(rentrant dans son jeu)* Mais je ne sais pas faire ça, moi.

ROGER : *(se levant d'un coup et prenant Pascale par la main)* Mais si, vous savez ! Allez hop, dans l'isoloir !

PASCALE : *(le suivant en direction de l'isoloir)* Vous allez me glisser votre bulletin dans l'urne ?

ROGER : *(refermant le rideau de l'isoloir de manière à ce que le public ne voit plus que leurs pieds, il laisse tomber son pantalon sur les chevilles)* Le scrutin est ouvert !

PASCALE : *(s'extasiant)* Oh, mais c'est une élection présidentielle que nous avons là !

ROGER : *(faisant passer sa veste au-dessus de la tringle du rideau de l'isoloir)* Comme on en voit que tous les cinq ans, en effet...

Un bruit de porte qui frotte le sol se fait entendre.

ROGER : Merde ! Voilà quelqu'un !

Scène 3

Agnès et Victor entrent, ignorant qu'il y a du monde dans l'isoloir.

AGNÈS : Tu vois, je t'avais dit qu'il n'y aurait plus personne. Mon obsédé de frère est parti s'envoyer la secrétaire. Je suis sûr qu'il n'a même pas pris le temps de manger, le cochon.

Roger retire lentement la veste qui dépasse de l'isoloir et remonte silencieusement son pantalon, le rideau de l'isoloir toujours bien fermé.

VICTOR : Je ne comprends toujours pas pourquoi tu m'as fait venir ici. J'étais en train de jouer à la console !

AGNÈS : À ton âge, on ne joue plus à la console. On essaie de devenir maire. Comme tout le monde. Si Roger croit que je vais le laisser placer son abruti de fils pour assurer sa succession, il se fourre le doigt dans l'œil. Six ans que je supporte ses galipettes avec la secrétaire, et ses entourloupes grossières pour truquer les marchés. Il est temps de passer la vitesse supérieure. *(voyant et montrant le sac contenant les sandwiches)* Tu vois ? Qu'est-ce que je t'avais dit ? Il n'a même pas mangé !

VICTOR : Mais pourquoi tu n'essaies pas de devenir maire toi-même, après tout. Moi je m'en fous un peu du pouvoir. Tout ce que je veux c'est jouer à la console.

AGNÈS : *(le regardant en face)* Il y a une ou deux choses qu'il faudrait que tu commences à comprendre, à trente ans passés. Primo, tu ne peux jouer à la console et vivre comme ça que parce que ta mère, c'est-à-dire moi, détourne suffisamment d'argent de la comptabilité de Dalors Macadam pour assurer nos revenus. Secundo, Dalors Macadam ne survit que parce que la mairie subventionne et attribue les marchés systématiquement à notre entreprise familiale et ce, depuis que ton grand-père a monté la boîte et est devenu maire de ce fichu patelin. Alors si tu veux que ça continue comme ça : apprends à truquer une comptabilité, et apprends à devenir maire !

VICTOR : On n'apprend pas ça à l'école.

AGNÈS : L'école, il y a longtemps que tu l'as quittée, parce que tu jouais déjà à la console au lieu de faire tes devoirs. Mais compte sur moi pour t'apprendre tout ça, et si on est ici aujourd'hui, c'est justement pour que tu aies une chance de devenir maire.

La tête de Roger apparaît au-dessus du rideau de l'isoloir, il est monté sur la chaise, à l'intérieur, pour observer la scène discrètement.

VICTOR : Bon, alors, on fait quoi ? *(lorgnant sur le sac contenant les sandwiches)* Moi j'ai faim.

AGNÈS : On fouille dans les papiers pour trouver quelque chose pour le faire tomber. Un scandale dont il ne se relèvera pas.

(la tête de Roger au-dessus de l'isoloir fait la moue)

VICTOR : *(entamant un sandwich)* Mais ça ne risque pas de te retomber dessus, en tant qu'adjointe ?

AGNÈS : Justement, il faut qu'on trouve une affaire où je ne suis pas concernée. Il y en a sans doute : il ne veut jamais me montrer les courriers qu'il reçoit. *(elle commence à examiner le contenu des tiroirs, pendant que son fils la regarde, apathique, en mangeant le sandwich)*

VICTOR : *(une main dans une poche, se promenant dans la pièce, tournant autour de l'isoloir, Roger rentre sa tête temporairement)* Il est délicieux ce sandwich.

AGNÈS : C'est la secrétaire qui lui confectionne. Ce n'est pas la seule pâtisserie qu'elle lui prépare.

VICTOR : *(trouvant un soutien-gorge par terre devant l'isoloir, il le jette par-dessus le rideau d'un air dégoûté après l'avoir examiné)* Ah, elle lui fait des bons desserts, aussi ?

AGNÈS : *(quittant le tiroir pour regarder son fils, incrédule)* Il faut vraiment que tu arrêtes de jouer à la console toi... *(puis elle reprend son inspection)*

VICTOR : *(enjoué)* Avec le cousin Yvon, on fait des super parties.

AGNÈS : Justement, Yvon, ton cousin, se marie cet après-midi. Il a visiblement trouvé d'autres occupations que la console de jeu pour s'amuser.

VICTOR : Moi je préfère la console. Les filles c'est sale. Il paraît que ça bave, en plus.

AGNÈS : *(levant la tête)* Que ça bave ?

VICTOR : Ouais, c'est tonton Roger qui me l'a dit.

AGNÈS : *(replongeant la tête dans le tiroir)* Il va m'entendre celui-là, tiens !

VICTOR : Bon, tu trouves ?! J'ai un niveau à passer avant le mariage, moi !

AGNÈS : *(sortant une feuille du tiroir)* Ah ben justement, voilà un truc intéressant.

VICTOR : *(s'approchant)* Fais voir ? C'est quoi ?

AGNÈS : *(l'empêchant de lire, comme Roger dans la scène 1)* Attends, attends. Laisse-moi lire...

VICTOR : *(soudain moins intéressé)* Ah, il faut lire... Je croyais que c'étaient des dessins, moi.

AGNÈS : *(jubilant)* C'est exactement ce qu'il nous faut. *(elle se lève et se précipite vers la sortie)* Viens !

VICTOR : *(prenant le dernier sandwich au passage)* Attends-moi ! Laisse-moi pas tout seul ici, j'ai peur !

Ils sortent tous les deux. Après quelques secondes, le rideau de l'isoloir s'ouvre, Roger semble préoccupé.

Scène 4

ROGER : *(rajustant sa veste et remontant sa braguette)* Ah les salauds !

PASCALE : C'était qui ?

ROGER : Ma sœur et son idiot de fils.

PASCALE : Mais ta sœur, elle n'est pas de ton côté d'habitude ?

ROGER : Mais si, c'est mon adjointe ! La traîtresse ! Une femme en plus ! C'est du joli !

PASCALE : *(constatant la disparition des sandwiches)* Ils ont mangé tes sandwiches !

ROGER : Je m'en fous des sandwiches ! Ils veulent ma place de maire ! Alors ce serait eux le fameux « Dominique Dalors » ? Mon adversaire ?

PASCALE : Il s'appelle Dominique, le fils de ta sœur ?

ROGER : Est-ce que je sais moi ? C'est un crétin comme le mien, voilà tout ce que je sais de lui.

PASCALE : *(étonnée)* Tu ne connais pas les prénoms de tes neveux ?

ROGER : *(pensif)* De quoi ? Les prénoms de qui ?

PASCALE : C'est le fils de ta sœur, c'est ton neveu. Tu dois bien connaître son prénom !

ROGER : Les prénoms, ça n'a jamais été mon fort. En général, je l'appelais « Ducon »... Et il répondait. Bon, des fois, ça portait à confusion avec mon propre fils. Mais dans l'ensemble, on se débrouillait comme ça. Il va falloir que je cherche dans l'État-civil s'il s'appelle bien Dominique.

PASCALE : Mais ta sœur, elle est mariée, non ?

ROGER : Oui, elle l'a été. Avec ce gros con de Lucien, mais il est mort maintenant et il ne manque à personne. Et alors ?

PASCALE : Du coup, elle s'appelle plus Dalors ?

ROGER : Si : elle a repris son nom de jeune fille à la mort de Lucien. Du coup, son fils aussi.

PASCALE : Et tu en as parlé, à ta sœur ?

ROGER : De quoi ?

PASCALE : De ce « Dominique Dalors ». Si c'était son fils, elle aurait tiqué, non ?

ROGER : Tu penses ! Elle a voulu me doubler. Elle a pu faire semblant de comprendre mon désarroi en découvrant ce nom, pour mieux me trahir.

PASCALE : Tu la crois capable d'une telle chose ?

ROGER : Les femmes sont capables de tout ! Mets-toi bien ça dans le crâne...

PASCALE : Du pire comme du meilleur (*elle l'enlace*). On en était où de notre petit scrutin improvisé dans l'isoloir ?

ROGER : (*il se dégage de l'étreinte*) Euh... Non c'est bon. « A voté ». Je vais m'abstenir, pour une fois. (*il regarde sa montre*) D'ailleurs, je vais me rafraîchir un peu aux toilettes, c'est bientôt l'heure du mariage. Oh, bon Dieu, quelle journée de merde !

Il sort. Pascale examine le sac à sandwich vide, son téléphone portable sonne. Elle décroche.

PASCALE : Allô ? (*elle s'éloigne pour ne pas qu'on l'entende*) Oui. Non. C'est raté. Et bien c'est raté, c'est raté qu'est-ce que tu veux que je te dise ? Non, ils ne les a pas mangés. Mais si ils étaient très bons. Enfin, je suppose. Mais quelqu'un d'autres les a pris. Oui. Son neveu. Et bien tant pis. On essaiera à nouveau avec les petits fours. Oui, je sais, il y aura plus de monde mais que veux-tu que j'y fasse ? Je pouvais pas deviner ! Bon, je te laisse. T'inquiète pas. On va y arriver. Salut. (*elle raccroche*)

Un bruit de porte qui frotte le sol. Un homme visiblement peu habitué à porter un costume entre dans la salle. Il porte un chapeau haut de forme et un bouquet dans sa main.

Scène 5

YVON : Euh... C'est ici, le mariage ?

PASCALE : Ça dépend, vous êtes qui ?

YVON : Ben... euh... Le marié. Il paraît.

PASCALE : Ah vous êtes le fils de...

YVON : Voilà, c'est ça. « Le fils de ». On m'a toujours appelé comme ça. Déjà au collège, mes copains disaient « Eh, fils de ... » (*il ne finit pas sa phrase, par pudeur*)

PASCALE : Et bien maintenant, on pourra dire « Le mari de... »

YVON : Ah ouais, c'est vrai. C'est cool.

Silence gêné.

YVON : Et sinon, vous, vous êtes ...

PASCALE : La secrétaire de mairie.

YVON : (*soulagé*) Voilà ! C'est ça ! J'avais peur que vous soyez la mariée, parce que je suis pas très physionomiste. Si je vous avais pas reconnue, le jour de notre mariage... La gaffe !

PASCALE : (*atterrée*) Effectivement...

YVON : Déjà au collège, je confondais les profs. Je vous dis pas l'air con quand j'ai joué de la flûte au prof de maths...

PASCALE : Et au lycée ?

YVON : Ah non, mais je suis pas allé au lycée.

PASCALE : Ah ben oui, je suis bête.

YVON : Ah vous aussi ? Moi on me dit souvent que je suis con comme un balai. Mais c'est pas très gentil pour le balai...

PASCALE : Et votre épouse, elle vous a trouvé comment ?

YVON : Ben... Par hasard.

PASCALE : Non, mais elle vous aime... comme vous êtes ?

YVON : Ah ben ça, je sais pas, on n'en a pas encore trop parlé...

PASCALE : Comment ça ?

YVON : Ben, moi je l'ai vue une fois ou deux seulement. Mais le courant est tout de suite passé. J'étais à un concours de jeux vidéo avec mon cousin, elle est venue me voir, elle m'a dit « t'es le fils de ... », je lui ai dit « oui ». Après elle m'a dit « tu voudrais pas qu'on se marie ? », je lui ai dit « ouais, cool ». Après, elle s'est occupée de tout. Mais moi, je préfère, parce que les papiers tout ça, les formalités, j'aime pas ça.

PASCALE : Mais... C'est tout ?

YVON : C'est-à-dire ?

PASCALE : Vous n'avez paaaaas... Je veux dire...

YVON : Non... Enfin, je sais pas ce que vous voulez dire, mais non, on n'a paaaaas...

PASCALE : Même pas un petit coup, comme ça pour voir si ça... Si ça fonctionne ?

YVON : (*secouant la tête d'un air niais*) Je vois toujours pas de quoi vous voulez parler, mais non.

PASCALE : Eh ben, vous n'êtes pas comme votre père.

YVON : Ah ça non...

PASCALE : Il vous a déjà parlé de moi ?

YVON : Qui ça, mon père ? Alors là, certainement pas !

PASCALE : (*limite vexée*) Ah bon ?

YVON : Non, mais on se parle pas avec mon père. Ça l'énerve.

Roger entre.

Scène 6

ROGER : Ah, t'es là, Ducon ? Et ta femme, pas encore arrivée ?

YVON : Apparemment non. C'est pas elle, en tout cas (*il montre Pascale*)

PASCALE : Je confirme. Ce n'est pas moi.

ROGER : Bon, tu es sûr que tu veux te marier ?

YVON : Pourquoi j'ai le choix ?

PASCALE : Je vous laisse en famille hein... (*elle sort, bruit de porte qui frotte, jurons*)

ROGER : Oui, tu as encore le choix, mais ça ne va pas durer.

YVON : Ah bon ?

ROGER : Le mariage, tu vois, c'est un peu comme une prison. Tu sais quand tu y entres...

YVON : Avec maman, c'est comme une prison ?

ROGER : Oui, voilà. Tu vois ses deux jambes, comme deux gros barreaux qu'on ne peut jamais écarter (*il mime*).

YVON : Mais sinon, elle te laisse jouer ?

ROGER : (*décontenancé*) Jouer ?

YVON : Avec d'autres, elle te laisse jouer ?

ROGER : Ben... Oui... Enfin non, mais je le fais quand même... Je comprends pas ce que tu veux dire ?

YVON : Parce que moi, elle me laisse pas jouer à la console, maman. Elle me dit que ça va finir par me rendre idiot.

ROGER : Elle a le sens de l'euphémisme...

YVON : De quoi ?

ROGER : Non, rien.

YVON : Alors je me demandais si avec la mariage ça allait faire pareil.

ROGER : Oui... Enfin, sans doute. Mais c'est un peu tard pour se poser ce genre de questions, non ? Tu te maries dans moins d'une demie-heure.

YVON : C'est toi qui me demandais si j'étais sûr de vouloir...

ROGER : C'était une façon de parler. Pas une vraie question.

YVON : La prochaine fois, préviens. Que je sache si je dois répondre ou pas...

ROGER : J'ai une autre vraie question : ton cousin, là, machin, il s'appelle comment déjà ?

YVON : Mon cousin ?

ROGER : Oui, celui avec qui tu joues tout le temps à tes machins vidéos, là.

YVON : SuperDoudou.

ROGER : Hein ?

YVON : Il s'appelle SuperDoudou, c'est le surnom qu'il a choisi pour jouer en ligne. Ça déchire grave, non ?

ROGER : Non, mais son vrai prénom ?

YVON : Il ne veut plus qu'on l'utilise. Alors je l'ai oublié. Maintenant, je l'appelle SuperDoudou.

ROGER : Non, mais fais un effort !

YVON : Ah non commence pas avec les efforts !

ROGER : De quoi ?!

YVON : Maman veut toujours que je fasse des efforts, pour comprendre ceci, pour faire cela. Moi des efforts, ça fait une éternité que j'en ai pas faits, alors c'est niet. Plus jamais ça !

ROGER : (*s'énervant*) Mais enfin, tu peux quand même te rappeler du prénom de ton cousin, non ? Crétin !

YVON : Et toi ? Tu peux pas t'en rappeler ?

ROGER : *(toujours énervé)* Non ! Fils de crétin ! Je vais être obligé de chercher dans l'État-civil. Encore de la paperasse ! J'aime pas ça !

YVON : Mais pourquoi tu veux savoir son prénom ? Tu l'as toujours appelé Ducon !

ROGER : Ben voilà, je voulais changer, parce que c'est pas très gentil de l'appeler comme ça.

YVON : Moi tu m'appelles toujours comme ça.

ROGER : Mais toi, c'est pas pareil, t'es mon fils. Je t'appelle comme je veux.

YVON : Et moi ?

ROGER : Quoi toi ?

YVON : Je pourrais t'appeler comme je veux ?

ROGER : Comment tu voudrais m'appeler ?

YVON : *(il cherche deux secondes)* « Captain Moustache ».

ROGER : *(consterné)* De quoi ?

YVON : « Captain Moustache », ça fait super-héros, et j'adorerais avoir un père super-héros. Et puis ça fait américain. Et j'adorerais avoir un père américain.

ROGER : Je suis déjà le maire. J'ai le super-pouvoir de Police...

YVON : Ouais mais c'est nul « maire » comme nom. Et puis après je te confondrais avec maman.

ROGER : Avec maman ?

YVON : Ben oui, c'est ma mère aussi...

ROGER : Mais ça s'écrit pas pareil. Et pourquoi Moustache ? J'ai même pas de moustache ?

YVON : Ouais mais ça fait super-mystérieux.

ROGER : La moustache ? Ça fait mystérieux ?

YVON : Ouais... Je sais pas comment ils font les autres, la mienne elle pousse pas. Du coup, je trouve ça hyper-mystérieux, ceux qui en ont.

ROGER : Ben ta mère, elle en a, par exemple, et je trouve pas ça du tout mystérieux.

YVON : Maman a de la moustache ?

ROGER : Et pas qu'un peu !

YVON : Ouah, cool...

ROGER : Bon, il faut que je trouve le prénom de l'autre con, là.

YVON : SuperDoudou ?

ROGER : Ben oui, qui d'autre ? *(il sort un gros livre contenant l'État-civil)*

YVON : Non, mais j'ai cru que tu parlais de moi.

ROGER : Non mais, toi t'es mon fils, je connais ton prénom, quand même !

YVON : Dis voir ?

ROGER : *(cherchant dans le gros livre)* Non, mais j'ai pas le temps, là.

YVON : Tu vois, tu le sais même pas.

ROGER : Mais si... ça finit en « on »...

YVON : « Ducon » ?

ROGER : *(distraitemment, toujours cherchant dans le livre)* Ouais, voilà, « Ducon », tu vois que je sais.

YVON : C'est même pas ça. T'as raison, tu mérites pas de t'appeler Captain Moustache, t'as pas la classe.

Bruit de porte qui frotte par terre, et une voix féminine qui s'en agace en coulisse. Gisèle entre.

Scène 7

GISÈLE : *(à Yvon)* Ah ben t'es là, je te cherchais partout...

YVON : *(s'approchant d'elle en tendant les bras)* Papa, je te présente ma future femme.

GISÈLE : Je suis ta mère, imbécile !

YVON : Mince... Je suis pas très physionomiste... Mais... Ah oui *(il montre du doigt la bouche de sa mère)* la moustache ! *(en direction de Roger)* Tu avais raison papa !

GISÈLE : *(énervée)* De quoi ?!

ROGER : *(le nez dans son registre)* Laisse tomber Agnès. Tu sais bien qu'il est prosopagnosique.

GISÈLE : *(à son mari)* Moi c'est Gisèle ! Qu'il est quoi ?

ROGER : Prosopagnosique ! Il reconnaît mal les visages.

GISÈLE : Tu utilises toujours de ces mots compliqués... (*désignant le registre qu'il consulte*) C'est dans ton dictionnaire que tu les trouves ?

ROGER : T'occupe. Tiens, tu n'aurais pas la date de naissance du fils de ma sœur ?

GISÈLE : Tu sais, moi les dates... C'est pas mon fort. Pourquoi faire ?

ROGER : Parce que je cherche son prénom.

GISÈLE : Je ne vois pas le rapport.

ROGER : (*agacé*) Eh bien moi, je le vois. Donc, tu ne la connais pas ?

GISÈLE : Non. Mais son prénom, je le connais, par contre.

ROGER : (*levant la tête*) Ah oui ?

GISÈLE : Mais je te le dirai pas.

ROGER : Quoi ? Mais pourquoi ?

GISÈLE : Pour que ça te serve de leçon, tu retiens jamais les prénoms, y compris le mien. Là, tu viens de m'appeler avec le prénom de ta sœur, tu ne t'en es même pas rendu compte ?

ROGER : De quoi ? Mais pas du tout.

GISÈLE : Si si, mais tu vas encore le nier. Comme d'habitude. Tu me fatigues, Roger. Tu me fatigues...

YVON : Oui, mais tu le laisses jouer avec d'autres, lui.

GISÈLE : (*se retournant vers son fils*) Qu'est-ce qu'il dit, celui-là ?

ROGER : Non mais l'écoute pas. Moi il y a longtemps que j'ai perdu espoir de le comprendre.

GISÈLE : Et dire que tu vas te marier tout à l'heure. C'est inespéré... (*secouant la tête*) Pauvre femme.

ROGER : Oui et ben si ça pouvait plomber la famille Écot et torpiller leur affaire de béton, moi je dis pas non.

GISÈLE : (*ironique*) T'es un romantique, toi...

ROGER : (*retournant à ses recherches*) Bon, j'ai du travail, puisque personne ne veut m'aider...

Bruit de porte qui frotte, énervement en coulisses.

GISÈLE : Tu comptes y faire quelque chose à cette porte, un jour ?

ROGER : Si un jour je suis maire...

Une femme en robe de mariée entre dans la pièce.

Scène 8

DOMINIQUE : Bonjour.

Gisèle et Roger regardent leur fils qui, lui, regarde ailleurs, bêtement.

GISÈLE : *(à son fils, sèchement)* Eh ben ? Tu nous présentes.

YVON : C'est qui ?

DOMINIQUE : Je suis ta femme, voyons !

YVON : Ah mince, je t'avais pas reconnu avec le... le déguisement.

ROGER : C'est donc vous la fille Ecot-béton ?

GISÈLE : *(à son mari)* C'est bon, Roger, ne soit pas si matérialiste.

DOMINIQUE : Oui, c'est moi...

GISÈLE : Mais je vous préviens, il faudra faire un contrat de mariage.

DOMINIQUE : C'est ce que j'avais prévu aussi...

YVON : *(sans comprendre ce qu'il dit)* Moi pareil.

DOMINIQUE : Tout est prêt ?

ROGER : Absolument pas, mais bon, je suppose que vous ne voulez pas décaler le mariage ? *(pour lui-même)* Une veille d'élection, comme si j'avais que ça à foutre.

DOMINIQUE : Oh ben oui, ce serait dommage de décaler...

GISÈLE : Mais alors, racontez-nous, comment vous êtes-vous rencontrés ?

ROGER : Tu crois vraiment que ça intéresse quelqu'un ? Ces histoires de bonnes femmes ?

GISÈLE : Ah non, mais moi je veux savoir ce qu'elle a bien pu trouver à Yvon. Pour qu'il n'y ait pas de malentendu.

DOMINIQUE : Avant tout, c'est sa situation...

GISÈLE : *(pour elle et son mari)* C'est bien ce qui me semblait, il y a un gros malentendu. Mais bon, laissons faire : si on peut s'en débarrasser une fois pour toutes. C'est toujours plus facile que de le noyer par accident.

YVON : *(fier)* Parce qu'en fait, j'étais dans les cinquante premiers, au concours de jeux vidéo.

ROGER : Et vous étiez combien en tout ?

YVON : *(toujours fier)* Ben... Cinquante !

GISÈLE : *(à Dominique)* Et donc, vous aussi, vous jouez à des jeux vidéos ?

DOMINIQUE : Ça m'arrive oui, mais ce jour-là, je faisais partie des arbitres.

ROGER : *(pour lui, secouant la tête)* Des arbitres femmes, on aura tout vu. Bientôt, elles vont jouer au foot, vous allez voir...

YVON : C'est vrai que ce jour-là, on avait un peu triché avec SuperDoudou.

GISÈLE : *(offusquée)* Triché ?

DOMINIQUE : Oui, et c'est en regardant son nom dans la liste des inscrits que je me suis dit : « celui-là, il est bien comme son père ». *(elle regrette immédiatement ce qu'elle vient de dire)*

ROGER : Je vous demande pardon ?

DOMINIQUE : *(se rattrapant comme elle peut)* Non, je parlais de... de SuperDoudou, son coéquipier.

GISÈLE : Son cousin ? Mais son père est mort il y a des années !

DOMINIQUE : Voilà ! Et comme il avait triché ce jour-là, il était mort lui aussi. Dans le jeu, bien sûr ! C'est comme ça qu'on dit quand *(s'emmêlant dans ses explications fumeuses)*...

GISÈLE : Et ça ne nous dit pas comment ça s'est passé, entre vous.

DOMINIQUE : *(cherchant à couper court elle récite une phrase apprise par cœur)* Et bien voilà, Yvon a triché, je l'ai vu, et ça a été le coup de foudre, et hop, on a décidé de se marier. D'ailleurs, on peut commencer ?

ROGER : On n'attend pas des invités ? Votre famille...

On entend la porte frotter le sol, des jurons en coulisses, puis quatre personnes qui entrent : les parents de la mariée, Agnès et Victor. Victor a mauvaise mine, il se tient le ventre.

Scène 9

LE PERE ECOT : *(se retournant pour maudire la porte qui frotte)* Porte de merde ! Travail de sagouin ! Fonctionnaires !

AGNÈS : Bonjour Gisèle *(elle lui fait la bise)*. Nous sommes en retard ?

GISÈLE : Penses-tu : nous faisons à peine connaissance de la mariée.

AGNÈS : C'est à cause du petit, il est malade. Je sais pas ce qu'il a encore bouffé... *(elle montre Victor qui se tort de douleur)*

LA MERE ECOT : Nous, ce sont les travaux qui nous ont retardé. Notre rue vient d'être RE-goudronnée... *(elle insiste sur le RE)*

ROGER : Du bon boulot, n'est-ce pas ? Vous avez de la chance d'avoir un bon maire comme ça qui entretient les routes. À votre place, je voterais pour lui demain.

LE PERE ECOT : Tu parles, elle avait été refaite l'année dernière. Gaspillage d'argent public. Fonctionnaires. Je te foutrais tout ça au boulot, moi !

DOMINIQUE : *(impatiente d'en finir)* Bon, on se marie ?

LE PERE ECOT : Oui, si on pouvait pas trop tarder, parce que j'ai du béton sur le feu, moi. Tas de fainéants. Y a que moi qui bosse ici, ou quoi ?

ROGER : Très bien, mettez-vous en place, nous allons commencer.

YVON : Je me mets où, moi ?

GISÈLE : Eh ben... À côté de la mariée !

YVON : Ah ben oui, merde...

Il se dirige vers la Mère Ecot. Dominique le rattrape.

DOMINIQUE : Ici ! Imbécile !

YVON : *(nonchalant)* Non, mais c'est le déguisement, je m'y fais pas. Si tu veux qu'on s'en sorte, faudrait que tu restes habillée pareil, à l'avenir. Je suis pas physionomiste. C'est quand même pas compliqué à comprendre ! Tiens, je serais mieux à la place de mon cousin SuperDoudou *(il le regarde se tordre de douleur)*. Bon, pas aujourd'hui, mais...

DOMINIQUE : *(très autoritaire)* Ça suffit ! Viens là !

AGNÈS : *(pour elle-même)* En voilà une qui a compris comment il fallait parler aux hommes...

ROGER : Bon, je vous la fait courte parce qu'on a tous du travail.

LE PERE ECOT : *(levant les yeux au ciel)* Tu parles...

ROGER : *(lisant rapidement les phrases protocolaires)* Célébration de mariage en la mairie de bla bla, les époux bla bla bla, conformément à la loi bla bla bla, les articles 213 et caetera, doivent mutuellement fidélité *(il soupire en levant les yeux)* bla bla l'éducation des enfants *(il secoue la tête en regardant son fils qui regarde le plafond en se curant le nez)* bla bla bla... *(soudain, il parle plus fort)* Ah ! Un contrat de mariage a-t-il été fait ?

Les quatre parents et Dominique, en chœur : Oui, oui !

ROGER : Très bien. Mademoiselle, consentez-vous à prendre pour époux mon abruti de fils, ici présent ?

DOMINIQUE : Oui.

ROGER : C'est incroyable. Monsieur... Ducon, euh... Yvon. Sentez-vous con... Pardon. Consentez-vous à prendre pour épouse, mademoiselle Ecot-béton, ici présente ?

LA MERE ECOT : « Ecot-béton », tout de même !

LE PERE ECOT : Ben quoi ?

ROGER : Alors Yvon ?!

YVON : Quoi ?

ROGER : Ben réponds à la question !

YVON : Ah, c'est une vraie question celle-là ?

ROGER : Oui ! Idiot. Consentez-vous à prendre pour épouse la demoiselle ici présente ?

YVON : Oui, je me sens con. Enfin, j'y consens. *(réfléchissant à ce qu'il dit)* C'est pas un peu dégueulasse, dit comme ça ?

ROGER : *(abrégeant)* Qu'importe ! Au nom de la loi, parce que je vous rappelle qu'en tant que maire, j'ai aussi le pouvoir de police *(regard menaçant sur toute l'assemblée)*, au nom de la loi, je vous arrê... Je vous déclare unis par le mariage, pour le meilleur et surtout pour le pire, et croyez-moi, je sais de quoi je parle.

GISÈLE : Je te remercie !

ROGER : Non, mais je parlais de notre fils.

YVON : *(se tournant vers la mariée, souriant)* Alors, on s'embrasse ?!

DOMINIQUE : *(le repoussant)* Oh là, t'emballe pas coco.

VICTOR : *(dont les douleurs au ventre sont passées, à son cousin)* Fais gaffe, il paraît qu'elles bavent !

Agnès se met à applaudir, toute seule. Tout le monde la regarde, elle se sent obligée de

se justifier :

AGNÈS : *(les larmes aux yeux)* Non mais moi, ça me fait toujours quelque chose, les mariages, ça me rappelle mon pauvre Lucien.

ROGER : Allez ! Ça s'arrose ! Voilà les petits fours et le champagne.

On entend la porte qui frotte lourdement sur le sol. Pascale entre avec un chariot contenant des verres remplis et des toasts.

LE PERE ECOT : Ah ! Un apéro payé avec mes impôts ! Autant que j'en profite, pour une fois. *(il prend un verre)*

ROGER : *(prenant un verre à son tour et le levant)* À la santé des mariés !

Pendant que tout le monde trinque, Pascale met de côté un plat de toast spécial, qu'elle destine à Roger, mais Victor qui va beaucoup mieux, l'a repéré.

LA MERE ECOT : *(prenant un petit four)* Elles sont fameuses vos pâtisseries. Elles ont dû vous coûter une fortune ?

LE PERE ECOT : Tu parles ! C'est pas eux qui payent ! C'est nous ! Ceux qui bossent !

GISÈLE : Non, non, nous avons commandé ça à la pâtisserie. La secrétaire de mairie y travaille à mi-temps.

LE PERE ECOT : *(à Pascale)* Ah, en fait, vous ne glandez que la moitié du temps à la mairie ? C'est pas trop dur ?

LA MERE ECOT : Ne bois pas trop d'alcool, tu sais qu'après, tu dis n'importe quoi.

Victor se dirige lentement vers les petits-fours spéciaux, et commence à les engloutir discrètement loin des regards.

ROGER : Non, mais on a l'habitude. Les gens croient que parce qu'on a tous les pouvoirs, y compris le pouvoir de police, on tape forcément dans la caisse et on profite du système. C'est pas toujours vrai.

AGNÈS : *(à Roger)* Mais en l'occurrence, c'est vrai que...

ROGER : *(à Agnès)* Toi, la ferme ! Si tu crois que j'ai pas compris ton petit manège !

GISÈLE : *(essayant de s'immiscer dans la conversation)* Qu'est-ce que vous dites ?

AGNÈS : *(ne souhaitant pas aborder le sujet à ce moment)* Rien, je me disais que ce n'était pas prêt d'arriver à mon Victor.

GISÈLE : Quoi donc ?

AGNÈS : De se marier.

ROGER : Attends, quoi ? Comment tu as dit, le prénom du gosse, là ?

AGNÈS : Victor ?

ROGER : Mais oui, bon sang. « Victor ». Je me rappelle que je m'étais dit : « Tiens, c'est aussi moche que Lucien ». Mais alors, c'est pas Dominique ?

AGNÈS : Dominique ?

ROGER : Le Dominique Dalors, mon adversaire pour demain, c'est pas lui ?

PASCALÉ : *(se rendant compte que Victor a mangé tous les petits fours « spéciaux »)* Oh le con ! *(mais les autres ne font pas attention et continuent de boire, manger et discuter)*

AGNÈS : Tu as cru que je présenterais mon fils contre toi ?

ROGER : Tu en étais capable !

AGNÈS : *(se rendant compte qu'elle a raté une occasion)* C'est vrai. Mais j'y ai pas pensé, en fait.

ROGER : Le mystère s'épaissit autour de ce Dominique...

DOMINIQUE : *(s'immisçant à son tour dans la conversation)* Je peux peut-être vous aider ?

ROGER : *(condescendant)* Vous ? Ça m'étonnerait.

DOMINIQUE : Vous cherchez Dominique Dalors ?

ROGER : Vous le connaissez ?

DOMINIQUE : Un peu... *(elle se lèche les doigts en avalant son dernier petit-four)* C'est moi. C'est mon nom depuis dix minutes, à peine.

Fin du premier acte

(Acte II)

Scène 1

C'est le lendemain, jour d'élection. Roger et Agnès sont devant l'urne qui contient quelques bulletins, ils sont inquiets.

ROGER : « Dominique Dalors ». Voilà qu'elles se mettent à piquer des prénoms de garçons, maintenant.

AGNÈS : On aurait dû s'en douter. Se marier avec ton fils, faut être sacrément vicieuse.

ROGER : Moi je savais même pas que les femmes avaient le droit de se présenter ! Je

risquais pas de me douter. Non, mais tout fout le camp dans ce pays. Un jour, tu verras qu'elles vont vouloir être payées comme nous. Faut quand même pas déconner !

AGNÈS : *(elle regarde l'urne avec ses quelques bulletins à l'intérieur)* Tu crois que tu vas la gagner, cette élection ?

ROGER : Qu'est-ce que j'en sais, moi ? C'est à bulletin secret, je te rappelle. Je vais pas regarder ce qui se passe sous l'isoloir.

AGNÈS : Il faut absolument qu'on trouve des gens qui votent pour nous. Enfin, pour toi. Pour notre liste.

ROGER : Fais voir la liste des votants *(il regarde la liste d'émargement)*. Ton fils, là. Machin. Il n'a pas encore voté ?

AGNÈS : Il est malade. Il s'est gavé de petits-fours. Il a vomit dans la voiture hier soir.

ROGER : La voiture de service de la mairie ?

AGNÈS : Ben oui ! Je n'ai que celle-là !

ROGER : Mais si on ne gagne pas l'élection ! Tu ne l'auras plus.

AGNÈS : Oui, c'est pour ça que j'attends pour la nettoyer. Ça leur fera un petit cadeau-souvenir, aux « écot-béton ».

ROGER : Tu crois que c'est le père Écot qui est derrière tout ça ?

AGNÈS : Qui d'autre ? Il veut bétonner notre village et s'attribuer tous les marchés de la mairie.

ROGER : Comme nous, quoi.

AGNÈS : Ah ben non. Nous on veut tout goudronner. C'est plus propre.

ROGER : Quand j'y repense, on y est allé un peu fort, ces dernières années. Refaire les routes deux fois par an... Les gens se sont peut-être rendu compte ?

AGNÈS : On leur dira que c'était pour faire l'économie d'une balayeuse. Les gens sont sensibles aux économies d'argent public. Et à la propreté des routes.

ROGER : Bon, en tout cas, il faut que tu ramènes ton fils et qu'on le fasse voter.

AGNÈS : Et le tien, il a voté ?

ROGER : Non, mais... depuis qu'il est marié, je ne réponds plus de lui. Il est capable de voter pour elle.

AGNÈS : Quand même ! Ton propre fils ?

ROGER : Maintenant que c'est elle qui décide s'il peut jouer à la console ou pas, elle a tous les pouvoirs sur lui. Moi je ne peux plus rien faire.

AGNÈS : *(regardant autour d'elle)* On est tous seuls, là.

ROGER : Pourquoi, tu as quelque chose d'important à me dire ?

AGNÈS : Non, mais, on pourrait... *(elle fait un geste en direction de l'urne, que Roger ne comprend pas)*.

ROGER : On pourrait ?

AGNÈS : *(elle répète le geste)* On pourrait...

ROGER : *(interprétant son geste comme celui de quelqu'un qui s'apprête à plonger)* Se jeter à l'eau ?

AGNÈS : Bourrer l'urne ! Idiot !

ROGER *(il réfléchit quelques secondes)* Mais avec quoi ?

AGNÈS : Avec des bulletins pour toi, triple andouille !

ROGER : Mais oui, bon sang, pourquoi on n'y a pas pensé avant ?

AGNÈS : Parce que c'est interdit, tiens !

ROGER : Ah, c'est interdit ?

AGNÈS : Oui, mais tu as le pouvoir de police, n'oublie pas.

ROGER : *(se redressant)* C'est vrai !

AGNÈS : Tu ne vas pas te dénoncer toi-même ?

ROGER : Oh ben non !

AGNÈS : Et moi non plus. Alors, hop, pas de temps à perdre. *(elle se lève, prend la direction de l'isoloir)*. Viens avec moi !

ROGER : *(se levant à son tour pour la suivre)* J'arrive.

Ils commencent à insérer des bulletins dans les enveloppes. Quand ils en ont fait quelques uns, on entend la porte qui frotte le sol et des jurons. Dominique entre et surprend leur manège.

Scène 2

DOMINIQUE : Tiens tiens ! Qu'est-ce vous faites ?

AGNÈS : Nous...

ROGER : Voilà, on était en train de...

AGNÈS : De tester les enveloppes. Parce qu'on a eu des plaintes.

ROGER : Ah bon ?

AGNÈS : (*coup de coude à Roger*) Oui, soi-disant que les bulletins sont trop grands pour entrer dans l'enveloppe (*elle mime avec une enveloppe et un bulletin qui se trouve devant elle, Roger l'imité bêtement*)

DOMINIQUE : Et donc ?

AGNÈS : Roger, je sais pas ce que tu en penses ?

ROGER : (*il entre et sort un bulletin de l'enveloppe*) Pour moi, c'est bon.

AGNÈS : Ça pénètre bien dans le...

ROGER : Ça pénètre et ça ressort tout aussi facilement.

DOMINIQUE : (*s'approchant regardant les bulletins testés*) Tiens, vous n'avez essayé que les vôtres. Et les miens ?

AGNÈS : Les... Les vôtres ?

DOMINIQUE : Oui, les miens, ils sont conformes ?

ROGER : C'est-à-dire qu'on imagine bien que vous êtes facile à faire pénétrer, vous comprenez.

DOMINIQUE : Comment ça ?

AGNÈS : Ce sont les mêmes bulletins. Donc, si ceux de Roger rentrent bien. Les vôtres aussi, y a pas de raison.

ROGER : D'autant plus que ce sont les mêmes enveloppes.

AGNÈS : (*noyant le poisson*) Et la même urne !

DOMINIQUE : Et pendant ce temps-là, l'urne, personne ne la surveille ?

ROGER : Oh ben c'est-à-dire qu'elle ne va pas se sauver, vous comprenez... (*il la montre du doigt en souriant, mais Dominique ne sourit pas*)

DOMINIQUE : Je crois que je vais rester jusqu'à la fin du scrutin pour m'en assurer.

AGNÈS : Il ne faut pas vous donner tout ce mal, voyons. Ça va être horriblement long... Et puis nous sommes là pour ça !

DOMINIQUE : Justement ! *(elle va s'asseoir près de l'urne)*

AGNÈS : Et l'autre abru... Et votre mari, il ne vote pas ?

DOMINIQUE : Si si, il arrive. Il finit sa partie, m'a-t-il dit.

ROGER : *(pour lui-même)* C'est bon. Autant dire qu'on le reverra jamais.

DOMINIQUE : De toute façon, j'ai programmé la console de jeu pour qu'elle s'éteigne au bout de dix minutes. Il ne devrait plus tarder donc.

AGNÈS : *(pour elle-même)* Ah la salope !

DOMINIQUE : Pardon ?

AGNÈS : Non, je dis : il faudra me montrer ça. Ça m'intéresse pour mon fils.

DOMINIQUE : Je vous avoue que cette première journée de mariage m'a épuisée. Je ne serai pas surprise si je demandais le divorce dès demain...

ROGER : Ah ben non ! Maintenant que vous l'avez, vous le gardez !

DOMINIQUE : Vous n'êtes pas bête, vous avez bien compris que c'était une simple opération électorale pour prendre votre place. Quand ce sera fait, je redeviendrai célibataire. Et maire au passage.

AGNÈS : Maire célibataire... C'est dramatique.

ROGER : Mais vous avez le droit de demander le divorce ? Ce n'est pas un privilège réservé aux hommes, ça ?

DOMINIQUE : Bien sûr ! Mais à quelle époque vivez-vous, Monsieur le – provisoirement-Maire ?

ROGER : Quand je vous dis que tout fout le camp. Bientôt, on ne pourra même plus leur taper dessus. Vous verrez ce que je vous dis !

DOMINIQUE : Croyez-moi que quand je serai maire, un certain nombre de choses vont changer...

AGNÈS : Enfin, vous ne l'êtes pas encore ! Le maire est élu au suffrage indirect, il faudra encore que les conseillers vous élisent, et comme vous n'avez pas de liste...

DOMINIQUE : *(menaçante)* Rassurez-vous, tout est prévu. J'ai rencontré les vieux grabataires qui font office de conseillers municipaux sur votre liste. Oui : ceux que vous payez grassement pour accepter de mettre leur nom à côté du vôtre mais qui n'assistent à aucune réunion. Je leur ai expliqué ce qu'ils risquaient s'ils vous réalisaient. Y en a un ou deux qui ont frôlé l'AVC. Je pense que ça les a bien dissuadés.

ROGER : Quoi, vous avez touché à mes vieux ? Mais vous n'avez donc aucune morale ?

DOMINIQUE : Disons que j'en ai autant que vous, et c'est ce qui vous choque.

AGNÈS : Mais qu'est-ce qu'on vous a fait, à la fin ? Notre programme ne vous plaît pas ?

DOMINIQUE : Parce que vous appelez ça un « programme » ? Utiliser tout l'argent des impôts pour recouvrir la commune de macadam, ce n'est pas un programme, c'est une arnaque.

ROGER : *(se défendant)* Une arnaque dont tout le monde profite ! Nous avons les plus belles routes de la région.

DOMINIQUE : Il y a tellement de couches de goudron ici que les portes ne s'ouvrent même plus correctement *(elle montre les coulisses en direction de la porte d'entrée)*.

AGNÈS : Une porte, ça se rabote. *(à Roger)* Je t'avais dit de faire raboter celle de la mairie, ça fait désordre.

ROGER : Le problème, c'est qu'on arrive au niveau de la serrure... On ne peut plus raboter davantage...

Bruit de porte qui frotte, une femme entre.

Scène 3

LA BOULANGERE : Messieurs-dames...

ROGER : *(s'empresse de l'accueillir, mielleux pour obtenir sa voix)* Bonjour, madame la boulangère. Vos petits fours étaient excellents, pour le mariage. Vraiment, vous avez encore fait des progrès. Vous venez voter pour moi ?

LA BOULANGERE : *(sèche)* Non, je viens me plaindre.

DOMINIQUE : Ah !

AGNÈS : Mais vous plaindre de quoi ?

LA BOULANGERE : J'ai un problème avec la voirie.

ROGER : Ah ! Il faut refaire une route ? Où ça ? *(à Dominique)* Vous voyez que les citoyens réclament des nouvelles routes.

LA BOULANGERE : Pas du tout ! Mon problème, c'est pour faire mes livraisons.

DOMINIQUE : Expliquez-vous.

LA BOULANGERE : C'est ma camionnette...

AGNÈS : Eh bien, qu'est-ce qu'elle a votre camionnette ?

LA BOULANGERE : Elle ne passe plus sous les ponts.

ROGER : Vous avez changé de camionnette ?

LA BOULANGERE : Eh non, justement. C'est toujours la même, depuis 20 ans. Mais depuis que vous avez refait la route principale, qui passe sous un pont de chaque côté du village, je ne peux plus sortir du village. Ça frotte sur le toit. (*elle mime*)

AGNÈS : Le pont n'a pourtant pas descendu !

DOMINIQUE : Mais non : c'est la route qui a monté ! À force de rajouter des couches de macadam !

ROGER : Mais en dégonflant un peu vos pneus, ça devrait passer non ?

LA BOULANGERE : Dégonflez les pneus ? À chaque fois que je sors d'ici ?

DOMINIQUE : Vous vous rendez compte de ce que vous dites ?

ROGER : Ce que je vois, c'est qu'il ne faut pas laisser les femmes au volant. Après on se plaint du nombre de morts sur les routes. Forcément si elles font des bouchons à l'entrée de chaque pont !

LA BOULANGERE : Non mais dites donc, je conduis certainement mieux que vous !

ROGER : (*ricanant*) Ah ! Alors ça, ça m'étonnerait bien ! Moi, sous le pont dont vous parlez, avec mon 4x4, je passe à 150 à l'heure ! Et il n'y a rien qui frotte (*il mime comme la boulangère*) !

DOMINIQUE : Et la limitation à 90 ?

ROGER : (*sûr de lui*) Je m'en fous ! J'ai le pouvoir de police ! Et puis c'est une voiture de la mairie.

LA BOULANGERE : Ça ne règle pas mon problème. Comment je fais pour faire mes livraisons, moi ?

DOMINIQUE : Si vous votez pour moi, et que vous rayez son nom (*elle désigne Roger*), je vous prêterai un des véhicules de chantier de mon père. Ils sont plus bas que votre camionnette et passent encore sous les ponts.

ROGER : Dites donc, ne vous gênez pas ? Piquez-moi mes électeurs !

DOMINIQUE : Les électeurs sont à tout le monde.

ROGER : Tant que je suis maire, ce sont les miens. Et ils doivent donc voter pour moi ! (*il prend une enveloppe et un bulletin à son nom, les donne à la boulangère*) Tenez madame. Vous allez dans l'isoloir et choisissez en votre âme et conscience. Mon prénom, c'est Roger.

AGNÈS : (*inquiète*) Bon, vu comment ça se présente, il faut absolument que j'aille chercher mon Victor pour qu'il vote pour notre liste... À tout à l'heure (*elle sort*).

LA BOULANGERE : *(prenant une enveloppe et deux bulletins et s'installant dans l'isoloir en fermant le rideau d'un air décidé)* Bon, puisque vous y tenez, je vais voter.

Roger et Dominique se postent de chaque côté de l'isoloir, tentent de guetter à l'intérieur, inquiets l'un et l'autre. La boulangère proteste en les surprenant.

LA BOULANGERE : Non mais !

Elle sort, se dirige vers l'urne avec son enveloppe, suivie par les deux candidats.

ROGER : Vous êtes sûre que vous avez fait le bon choix ?

DOMINIQUE : Vous pouvez encore changer d'avis si vous voulez !

LA BOULANGERE : *(agacée)* Je voudrais simplement voter et partir, maintenant.

ROGER : *(à Dominique)* Mais oui, enfin, laissez-là un peu tranquille !

DOMINIQUE : Allez donc à votre place faire votre boulot de maire, vous !

Roger passe de l'autre côté de l'urne, prêt à appuyer sur la manette comptabilisant les bulletins.

ROGER : *(mielleux)* Madame la boulangère, si vous voulez bien vous donner la peine.

(elle glisse son bulletin dans l'urne)

LA BOULANGERE : Voilà !

ROGER : A voté !

DOMINIQUE : *(à Roger)* Et la signature ?

ROGER : Quelle signature ?

DOMINIQUE : *(elle s'empare du registre)* Vous ne connaissez pas votre boulot, en fait... *(mielleuse à son tour)* Madame la boulangère, si vous voulez bien mettre un petit autographe ici...

LA BOULANGERE : Vous êtes bien siphonnés, tous les deux... Vous me faites une belle paire de maires, tiens... *(elle signe)* C'est bon, je peux retourner travailler, maintenant ?

ROGER : *(voulant être bienveillant, il la raccompagne)* Bien sûr... Allez vous occuper de vos miches... *(il se rend compte de la maladresse)* Euh...

DOMINIQUE : *(cherchant à être gentille)* Et mes amitiés à votre mari !

LA BOULANGERE : Il est parti avec la voisine, mon mari. Ça fait deux ans !

DOMINIQUE : Comme quoi, c'est pas toujours la femme du boulanger qui... Enfin, passez

un bon dimanche !

LA BOULANGERE : *(tout en sortant)* C'est ça, ... *(pour elle)* cinglés.

Bruit de porte qui frotte. Yvon entre.

Scène 4

YVON : *(l'air pas très réveillé)* Bonjour, bonjour.

DOMINIQUE : Ah, voilà mon mari.

YVON : *(il se retourne)* Ah bon, où ça ?

DOMINIQUE : C'est toi, crétin !

YVON : Ah oui ! Non mais j'ai pas trop bien dormi et ça limite énormément mes capacités mentales.

ROGER : La vache, ça doit être quelque chose...

DOMINIQUE : *(se forçant à être sympathique)* Tu viens voter pour ta petite femme ?

YVON : Euh... Non, je viens parce que ma console est en panne et que j'ai trouvé un mot sur la table : « Viens au bureau de vote ».

DOMINIQUE : Tu en as mis du temps.

YVON : C'est parce que je me suis perdu. À la base, déjà, moi le « bureau de vote » je sais pas ce que c'est. Alors j'ai demandé à une dame, dans la rue, qui s'est trouvée être... ma mère, je crois. Elle m'a dit, « c'est à la mairie ».

DOMINIQUE : Et te voilà !

YVON : Non, justement, c'est là que je me suis perdu. En venant à la mairie. Parce que j'ai pas trop le sens de l'orientation, surtout la nuit.

ROGER : Mais il ne fait pas nuit.

YVON : Non, mais c'est ce que je dis : la nuit, c'est pire. Je serais sans doute mort de faim si c'était la nuit.

DOMINIQUE : Quoi qu'il en soit, tu vas pouvoir voter.

YVON : Ah cool... Mais... Pourquoi faire ?

DOMINIQUE : Ben pour que je devienne maire !

YVON : Non, mais je ne sais pas si je veux faire des enfants tout de suite... Je suis jeune. On s'est mariés hier ! Je trouve que ça va un peu vite...

DOMINIQUE : Maire. *(elle épelle)* M A I R E.

YVON : *(sans comprendre, il croit bien faire en répondant en abréviation SMS)* Ah ouais, LOL ! MDR !

ROGER : Puisque tu me sembles particulièrement inspiré aujourd'hui, je vais t'expliquer ce que tu dois faire : tu vas prendre cette enveloppe *(il lui tend une enveloppe)*, et ce bulletin *(il lui donne le bulletin)*, tu rentres dans l'isoloir, tu mets le bulletin dans l'enveloppe et ensuite tu glisses ça dans l'urne qui est là-bas *(il lui montre)*. Compris ?

YVON : *(regard de celui qui n'a rien compris)* Honnêtement, c'est chaud.

DOMINIQUE : Mais on a répété toute la nuit, bon sang ! Tu prends le bulletin, tu rayes le nom de ton père, tu mets le mien à la place. C'est simple non ?

YVON : Maman m'avait dit que la nuit de noces, ça pouvait faire mal, des fois. Mais je me doutais pas à quel point. J'ai mal au crâne !

ROGER : Allez, entre là-dedans ! *(il le pousse dans l'isoloir)*

Yvon entre, Roger et Dominique patientent devant le rideau fermé, angoissés tous les deux. Le temps passe, on n'entend plus rien. Roger tente de soulever un peu le rideau pour vérifier qu'il est toujours là, mais Dominique lui tape la main.

DOMINIQUE : Pas touche. *(puis après un moment)* Mais qu'est-ce qu'il fout ?

ROGER : Allez savoir...

Des ronflements se font entendre. Dominique et Roger se regardent, puis Dominique tire le rideau d'un coup, dévoilant Yvon la joue appuyée contre la cloison de l'isoloir en train de dormir.

DOMINIQUE : *(pour le réveiller, sèchement, en le secouant)* Oh !

YVON : *(se réveillant en plein milieu d'un mauvais rêve)* Hein ! Non, c'est pas moi monsieur le juge ! Je suis innocent !

ROGER : C'est la nuit qu'il faut dormir.

YVON : Mais justement cette nuit, j'ai fait que mettre des bulletins dans des enveloppes, je me disais que là, je pouvais...

DOMINIQUE : Il faut que tu arrêtes de te dire des trucs. Tu fais ce qu'on te dit, sans réfléchir. C'est pas compliqué.

ROGER : Non mais vous le connaissez pas, pour lui, TOUT est compliqué. L'année dernière, il fallait encore lui couper sa viande...

DOMINIQUE : Et plus maintenant ?

YVON : Non, je mange plus de viande. Ça me fait des allergies. J'ai les cheveux qui tombent.

ROGER : Bon, tu as quand même mis ton bulletin dans l'enveloppe, tu vas pouvoir le glisser dans l'urne.

DOMINIQUE : *(le prenant par le bras)* Allez, viens par ici.

YVON : Et après, je pourrais jouer à la console ?

DOMINIQUE : Tant que tu voudras. Moi je m'en fous, demain je demande le divorce...

ROGER : Allez, qu'on en finisse ! *(il cherche son nom sur le registre)*.

YVON : C'est marrant cette grosse boîte transparente.

ROGER : Rappelle-moi ton prénom, ducon ?

DOMINIQUE : C'est Yvon, bon sang, vous pouvez pas le noter quelque part ?

ROGER : Pas la peine, c'est noté sur le registre... Alors Yvon Dalors... *(il cherche, mais ne trouve pas)*. Mince alors...

DOMINIQUE : Quoi ?

ROGER : Il n'y est pas.

DOMINIQUE : *(à Yvon)* Tu n'es pas inscrit sur les listes électorales ?

YVON : Je savais même pas que ça existait... C'est quoi au juste ? Une sorte de loterie ?

ROGER : *(se tapant le front)* Merde, j'ai oublié de l'inscrire.

DOMINIQUE : Mais enfin, vous êtes aussi bête que lui !

ROGER : Oh, s'il vous plaît, hein. On n'a pas élevé les « Ducon » ensemble !

DOMINIQUE : On voit le résultat ! Bon laisse tomber, t'as pas le droit de voter. *(elle lui prend l'enveloppe des mains)* Fais voir ce que t'avais mis là-dedans ?

ROGER : *(protestant)* Eh dites, c'est pas bien légal.

DOMINIQUE : C'est mon mari, je fais ce que je veux. Et puis son bulletin ne sera pas comptabilisé ! *(elle ouvre et lit)* « Yvon + Dominique = cœur ». *(consternée)* C'est quoi ça ?

YVON : *(la jouant séducteur modeste)* J'ai pensé que ça te ferait plaisir...

DOMINIQUE : *(d'abord douce)* Comme c'est mignon... *(puis hurlant)* Débile ! T'as rien compris ! *(elle jette l'enveloppe et le bulletin par terre)*.

ROGER : Dites, allez-y doucement sinon je vous arrête pour violences conjugales. Je vous rappelle que j'ai le pouvoir de police.

DOMINIQUE : Oh, mais vous n'avez pas que le pouvoir, vous avez aussi l'intelligence qui va avec...

YVON : Sinon pour la console ? Je peux...

DOMINIQUE : Tu peux la prendre, et te la mettre où je pense, ta foutue console !

YVON : *(après un temps de réflexion)* Mais tu crois qu'elle va remarquer après ?

DOMINIQUE : *(énervée)* Disparais de ma vue !

Il sort. Bruit de porte qui frotte. Victor et Agnès entrent. Victor se tient le ventre.

Scène 5

ROGER : Ah, voilà des vrais votants.

AGNÈS : Comment ça des « vrais » ? Ton fils n'a pas voté ?

ROGER : Il n'était pas inscrit...

DOMINIQUE : La faute à qui ?

ROGER : Oh vous, ça va. Et sinon, celui-ci *(montrant Victor)*, toujours pas très en forme on dirait.

VICTOR : *(se tenant le ventre)* C'est les petits fours du mariage ! Ils étaient empoisonnés !

AGNÈS : *(exaspérée, à Roger)* Il me répète ça depuis hier... *(à Victor)* Tu en as mangé deux kilos à toi tout seul, andouille !

ROGER : C'est vrai ça, il faut faire attention à ce que tu manges, Duc... Machin !

AGNÈS : Faire attention ? L'autre jour il a mangé une éponge, parce qu'il restait de la sauce bolognaise dessus.

DOMINIQUE : Une éponge ? Mais c'est dégoûtant, et même dangereux !

AGNÈS : Et moi j'ai dû racheter une éponge ! Bon, j'ai fait passer ça sur le budget de la mairie, mais bon... C'est pour le principe.

ROGER : Bon, il est en état de voter, quand même ?

VICTOR : *(se tenant le ventre de plus belle en se plaignant)* Ah, je crois pas.

AGNÈS : *(le prenant par le bras, l'accompagnant jusqu'à devant l'isoloir)* Tu vas voter !

DOMINIQUE : Moi je ne sais pas s'il doit voter dans cet état.

ROGER : Dites vous bien qu'on se moque de votre avis, dans le cas présent. Vous dites ça parce qu'il ne votera pas pour vous.

DOMINIQUE : Déjà ! Oui. Et puis aussi parce que j'ai peur qu'il dégobille dans l'isoloir et que ça empêche les suivants de voter !

VICTOR : *(voyant l'isoloir)* Je sais pas si je vais pouvoir rester dans un endroit fermé... Je suis homophobe

DOMINIQUE : Vous voyez ! Il va gerber dans le truc !

AGNÈS : C'est pas un endroit fermé, y a des trous partout. Regarde *(elle montre le rideau qui s'arrête aux genoux)*.

VICTOR : Quand même, je crois qu'il vaut mieux que...

Sa mère le met de force dans l'isoloir et ferme le rideau.

AGNÈS : Hop ! Et vote bien.

VICTOR : *(derrière le rideau, ne se sentant pas bien)* Oh, ça tourne, ça tourne...

DOMINIQUE : Je vous préviens, il est hors de question que je nettoie ça !

VICTOR : *(ouvrant le rideau, tenant l'enveloppe du bout des doigts)* Oh la vache !

AGNÈS : *(se dépêchant de l'amener jusqu'à l'urne, Roger la suivant pour le faire signer)* Allez ! Tu vas me poster ça là-bas !

ROGER : *(cherchant dans le registre)* Ah ! Lui il est bien inscrit. Vas-y met l'enveloppe. *(Sa mère lui tient la main pour qu'il s'exécute)*. A vomi... Euh : a voté ! Maintenant tu signes là *(il lui tend le registre, Victor s'exécute)*

AGNÈS : *(satisfaite, à son fils)* Tu vois, c'était pas si dur !

VICTOR : J'ai tout vomi...

AGNÈS : Quoi ?! Où ça ? *(elle regarde l'isoloir)*

VICTOR : *(montrant son enveloppe l'urne)* Dans l'enveloppe, j'avais que ça sous la main... Mais j'ai bien refermé...

DOMINIQUE : *(dégoûtée, inspectant l'urne sans pouvoir l'ouvrir)* Je vous l'avais dit !

ROGER : *(regardant l'enveloppe dans l'urne, à son tour)* Oh putain, et c'est moi qui vais dépouiller tout à l'heure...

AGNÈS : Tu ne pouvais pas prévenir ?!

VICTOR : *(reprenant du poil de la bête)* Mais les petits-four étaient piégés ! C'est un attentat ! Je vais me plaindre à l'ONU !

AGNÈS : *(à Roger)* J'en peux plus, il me fatigue... *(suppliant Dominique)* Vous ne voulez pas vous marier avec lui ? Je suis prête à vous payer pour ça, mais débarrassez m'en !

DOMINIQUE : Me marier avec Vomito ? Et puis quoi encore ?

ROGER : Bon, Agnès, tu veux bien surveiller l'urne deux secondes ? Il faut que j'aille aux toilettes.

VICTOR : Toi aussi, tonton, tu as goûté les petits fours !

AGNÈS : La ferme !

ROGER : Non, c'est juste que je suis là depuis ce matin et...

DOMINIQUE : C'est bon, on se passera des détails de votre système digestif. Mais je veux bien la garder toute seule, l'urne. Si vous voulez rentrer soigner votre fils, madame...

ROGER : Pas question de vous laisser seule avec le matériel de vote.

AGNÈS : C'est bon, je reste. Il a l'air d'aller mieux, l'autre zigoto.

Roger sort

Scène 6

Bruit de porte qui frotte, et le père et la mère Ecot entrent en maugréant.

LE PERE ECOT : Je vais lui démonter sa porte, au père Dalors. Je la supporte plus. Ça frotte par terre, ça fait des traces sur le macadam...

LA MERE ECOT : Ne dis pas ça, il va vouloir en remettre une couche...

DOMINIQUE : Ah, papa, maman, je me demandais si vous viendriez. C'est bientôt la fin du scrutin...

LE PERE ECOT : C'est que nous autres, entrepreneurs, on bosse vingt heures par jour. C'est pas comme ces fainéasses des usines.

AGNÈS : Bonjour Monsieur Ecot, et bonjour Madame Ecot. Vous savez pour qui vous allez voter ?

LE PERE ECOT : Ben la petite nous a dit : on raye tout le monde et on met juste son nom. Ça devrait pas prendre longtemps, et puis après, y a Stade 2.

DOMINIQUE : Vous ne voudriez pas rester pour le dépouillement ? J'ai peur que le maire triche, et puis si je suis élue, vous seriez fiers de moi, non ?

LA MERE ECOT : Tu crois que tu as des chances ?

DOMINIQUE : Très peu de monde a voté. Avec vos deux voix et la mienne, celle de la boulangère, j'espère...

AGNÈS : *(en aparté, avec son fils)* C'est vrai qu'elle pourrait l'emporter... Il est peut-être temps qu'on change de monture, mon fils.

VICTOR : Tu veux changer tes lunettes ?

AGNÈS : Non. Tais-toi. *(s'approchant de Dominique)* Dites-moi, maintenant que Roger est parti...

DOMINIQUE : *(s'amusant de la réaction d'Agnès)* Ah... Ça sent la trahison...

LA MERE ECOT : Moi je trouve plutôt que ça sent le vomis...

AGNÈS : *(ignorant la réflexion)* Vous savez que je pourrais être une alliée de premier choix pour votre prochain mandat ?

DOMINIQUE : Ah oui ? Et pourquoi donc ?

AGNÈS : Parce que j'ai de quoi faire tomber Roger, même s'il est réélu.

DOMINIQUE : *(finalement intéressée)* Tiens tiens. Et on peut savoir de quoi il est question exactement ?

AGNÈS : Non. Pas tant que je n'ai pas quelques garanties.

DOMINIQUE : Des garanties sur quoi ?

AGNÈS : Sur mon propre avenir au conseil municipal...

DOMINIQUE : Alors, on verra ça plus tard. Chaque chose en son temps. *(s'adressant à ses parents)* Vous allez voter ? Il n'y a plus que cinq minutes.

LA MERE ECOT : Allons-y. *(elle entre dans l'isoloir)* Ça sent bizarre, là-dedans, non ?

LE PERE ECOT : Allez, dépêche-toi qu'on en finisse. *(elle sort, et il rentre dans l'isoloir)*.

LA MERE ECOT : *(se dirigeant vers l'urne, en regardant Agnès d'un air espiègle)* C'est que c'est long de rayer tout ce monde sur le bulletin...

DOMINIQUE : *(cherchant sur le registre)* Voilà, tu mets ton bulletin et tu signes. *(elle insère son bulletin)* A voté. *(elle signe)*

LE PERE ECOT : *(sortant de l'isoloir en ricanant)* J'avais jamais remarqué.

DOMINIQUE : Quoi donc papa ?

LE PERE ECOT : « Dalors ». Le nom du maire...

AGNÈS : Et de l'entreprise de macadam.

LE PERE ECOT : Le maire-Dalors. *(il rit)*

DOMINIQUE : *(ne riant pas)* Provisoirement, je m'appelle aussi Dalors, ne plaisante pas avec ça...

LE PERE ECOT : *(mettant son bulletin dans l'urne)* Quand même. Merde alors !

DOMINIQUE : *(toujours sans rire, un peu sèche)* A voté.

LE PERE ECOT : *(en signant)* Qu'est-ce qu'on fait, maintenant, on attend ici ?

DOMINIQUE : Oh oui, on va bientôt procéder au dépouillement, je suppose.

Scène 7

Bruit de porte qui frotte. Gisèle et Pascale entrent. Pascale tient un sac plastique.

GISÈLE : Il n'est pas trop tard pour voter ?

LA MERE ECOT : Je crois qu'il vous reste encore une ou deux minutes.

GISÈLE : *(courant vers l'isoloir)* Alors, je me dépêche...

PASCALE : J'ai amené quelques friandises pour le dépouillement.

VICTOR : *(intéressé)* Ah oui ?

AGNÈS : Rappelle-toi de l'éponge à la bolognaise, toi !

PASCALE : De quoi ?

GISÈLE : *(derrière le rideau de l'isoloir)* Oh, mais qu'est-ce que ça fait là, ça ? *(elle sort, tenant à la main un soutien-gorge).*

PASCALE : *(sans réfléchir)* Ah c'est le mien ! Justement, je me demandais où j'avais bien pu le perdre...

GISÈLE : Il est là depuis les dernières élections ?

AGNÈS : Je crois que l'isoloir a d'autres usages en dehors des élections...

PASCALE : Qu'est-ce que vous insinuez ?

GISÈLE : Oui, qu'est-ce que tu insinues, Agnès ?

AGNÈS : Enfin, Gisèle, c'est de notoriété publique que Roger et la secrétaire...

Roger entre à ce moment là, Gisèle ne le voit pas immédiatement.

GISÈLE : *(s'approchant de Pascale)* Comment ça « Roger et la secrétaire » ?

PASCALE : *(posant son sac, ce qui n'échappe pas à Victor, faisant face à Gisèle)* Il faut bien que quelqu'un s'occupe de vos devoirs conjugaux...

ROGER : Je peux savoir de quoi on parle ?

GISÈLE : Ah tu tombes bien, toi ! Regarde ce que j'ai trouvé dans l'isoloir *(elle tend le soutien gorge)*.

ROGER : Quoi, tu ne prétends quand même pas que c'est le mien ?

GISÈLE : C'est ça, joue au plus malin ! Moi qui était venue exprès pour voter pour toi. Et bien tu te passeras de ma voix. *(elle prend son enveloppe et la déchire devant ses yeux)*.

PASCALE : Oh, il se passe très bien de vous, ne vous en faites pas...

DOMINIQUE : *(regardant l'heure)* Et de toute manière, c'est trop tard, le scrutin est fermé.

ROGER : *(profitant de l'aubaine pour se tirer du mauvais pas, il s'approche de l'urne)* Très bien, nous allons pouvoir procéder au dépouillement !

Victor profite de l'agitation pour commencer à manger les friandises, personne ne s'en rend compte.

DOMINIQUE : *(excitée)* Comment fait-on ?

Tout le monde s'installe autour de la table. Victor traîne un peu et prend le sac sur lui, en cachette, pour continuer à le manger à table à l'insu des autres.

ROGER : Asseyons-nous autour de la table, il me faut un assesseur pour compter les voix.

AGNÈS : *(levant la main)* Moi ! Je suis volontaire. J'aime bien les chiffres.

DOMINIQUE : Je vous surveille, hein !

ROGER : Vous pouvez tous compter les voix, si vous voulez. Quand un candidat arrive à dix, vous le signalez pour vérifier que tout le monde est bien au même niveau...

AGNÈS : J'adore faire ça.

ROGER : *(ouvrant l'urne)* Oh la vache, cette odeur...

LE PERE ECOT : *(riant seul)* Il y a des voix qui puent de la gueule...

ROGER : *(dépouillant la première enveloppe)* Roger Dalors. Tout le reste est barré.

AGNÈS : *(levant la main)* Dix ! *(tout le monde la regarde)*

LA MERE ECOT : Y a de la triche, là... Mais c'est sûr : l'assesseur, c'est sa sœur !

AGNÈS : Bon OK, je me suis un peu emporté. J'avais oublié la retenue.

LE PERE ECOT : C'est vrai : un peu de retenue !

DOMINIQUE : Vous êtes comptable de Dalors Macadam, c'est ça ?

AGNÈS : Oui, et alors ?

DOMINIQUE : *(ironique)* Ils doivent être bien tenus les comptes...

ROGER : *(coupant court à la discussion, prenant la seconde enveloppe)* Deuxième enveloppe : Dominique Dalors, toute seule.

DOMINIQUE : *(excitée)* C'est moi ! Égalité !

PASCALE : Égalité des sexes, c'est pas si souvent...

GISÈLE : Il n'y a que le sexe qui vous intéresse, vous ?

PASCALE : Mais...

ROGER : *(autoritaire)* Troisième bulletin ! *(il le laisse tomber par terre, dégoûté, vérifie qu'il n'en a pas sur le pantalon)* Ah bon Dieu, c'est celui de l'autre, là...

DOMINIQUE : Bulletin blanc...

LA MERE ECOT : *(regardant où est le bulletin est tombé)* Enfin... Blanc... Je dirais plutôt vert-kaki...

DOMINIQUE : *(dégoûtée)* Maman !

ROGER : Bulletin suivant... Ah, une liste complète, sans aucune rature. Enfin.

LE PERE ECOT : C'est sans doute une erreur...

DOMINIQUE : Non, c'est juste le bulletin du maire sortant. Pas d'affolement...

ROGER : N'empêche, pour l'instant, je mène. *(il prend l'enveloppe suivante)* Dominique Dalors !

DOMINIQUE : Ah.

ROGER : *(il enchaîne aussitôt sur un autre bulletin)* Dominique Dalors.

DOMINIQUE : *(se levant)* Et je prends la tête !

ROGER : *(mauvais joueur)* Ça, pour prendre la tête... La grosse tête, même. Madame Melon *(il mime une tête qui grossit)*.

DOMINIQUE : Continuez, continuez !

ROGER : C'est bon, on peut faire une pause...

PASCALE : J'ai amené des friandises pour Monsieur le maire. *(elle se lève pour les chercher)*

GISÈLE : Rien que pour lui ?

PASCALE : *(se rendant compte que le sachet a disparu)* Oh mais...

AGNÈS : *(regardant Victor)* Me dit que pas...

VICTOR : *(la bouche pleine)* Mais pas du tout !

AGNÈS : Tu as englouti tout le sachet ?

VICTOR : C'est une erreur judiciaire. C'est... *(soudain, il se tient le ventre)* Ah !

AGNÈS : Quoi encore ?!

VICTOR : Ça recommence ! C'est les chinois du FBI qui veulent m'empoisonner !

ROGER : Mais non, c'est Pascale qui les a amenés.

PASCALE : *(cherchant à se faire oublier, revenant s'asseoir)* Ce n'est pas grave, continuons le dépouillement.

GISÈLE : Attendez, attendez. Qu'est-ce qu'il a mangé hier, ton abruti de fils ?

AGNÈS : Hier ? Des cochonneries comme d'habitude. Ça a commencé par les sandwiches, tiens. Et puis après les petits fours du mariage et... *(se rendant compte)* Ah mais oui, *(regardant Pascale)* c'est toujours vous qui êtes à l'origine du problème, en fait...

PASCALE : Moi ? Mais vous délirez. Tout le monde ici a mangé des petits fours du mariage hier. Il n'y a que lui qui a été malade. C'est parce qu'il a mangé autre chose.

GISÈLE : Ou parce qu'il a mangé quelque chose que vous destiniez à quelqu'un d'autre ?

ROGER : Qu'est-ce que tu vas t'imaginer ?

PASCALE : Mais oui, c'est ridicule. Allons, enchaînons !

GISÈLE : Une minute ! Ils étaient pour qui ces sandwiches ? À la base.

ROGER : Pour moi. Mais Pascale ne me veut aucun mal. Je suis bien placé pour le savoir...

GISÈLE : En es-tu si sûr ? Sa personnalité me semble bien ambiguë...

PASCALE : (*se levant, énervée*) Et vous, vous ne l'êtes pas, ambiguë ? Vous voulez qu'on parle de vos coucheries avec le roi du béton ?

LA MERE ECOT ET ROGER : (*en chœur*) De quoi ?

PASCALE : Oui, j'ai essayé d'empoisonner le maire. Oh pas pour le tuer, juste pour qu'il entendent nos arguments pendant un moment de faiblesse. Puisque visiblement coucher avec lui n'a pas suffi.

GISÈLE : Donc vous avez bien couché avec mon mari.

LA MERE ECOT : (*à Gisèle*) Et si on parlait de vous, plutôt ?

AGNÈS : (*calmant les deux femmes*) Chaque chose en son temps. (*à Pascale*) Faire entendre vos arguments ? Mais lesquels ?

PASCALE : Je travaille à la boulangerie, comme vous le savez.

AGNÈS : Oui, à mi-temps...

PASCALE : Depuis quelques mois, le chiffre d'affaire est en baisse. On ne peut plus livrer à l'extérieur du village à cause des ponts trop bas, et puis le niveau de la route arrive au milieu de la vitrine du magasin. Les gens ne voient plus les viennoiseries appétissantes.

VICTOR : (*se tordant de douleur*) Ne me parlez plus jamais de viennoiseries !

DOMINIQUE : La solution était simple : il suffisait de voter pour moi !

PASCALE : On ne savait pas qu'il y avait un autre candidat, et puis vous vous appelez aussi Dalors...

LA MERE ECOT : Et qu'est-ce que c'est que cette histoire de coucheries de la femme du maire avec le « roi du béton » ?

LE PERE ECOT : (*se levant*) Bon, c'est l'heure de Stade 2...

LA MERE ECOT : (*le rasseyant de force*) Reste là, toi !

PASCALE : Au magasin, on voit passer tout le monde. On est au centre du village. Alors Monsieur Ecot (*elle mime les guillemets avec ses doigts*) « Je bosse vingt heures par jour », je peux vous dire qu'il fait des pauses dans la journée...

LE PERE ECOT : (*se défendant comme il peut*) C'est juste le temps que le ciment prenne...

PASCALE : Et vous patientez toujours avec la femme du maire sur vos genoux ?

ROGER : (*se levant*) Ah le salaud ! Et ça fait combien de temps que ça dure ?!

GISÈLE : Depuis trente ans ! Depuis toujours en fait !

ROGER : Et moi qui t'ai épousée parce que tu étais enceinte ! Si ça se trouve il était pas de moi !

GISÈLE : Évidemment qu'il était pas de toi ! Il est né trois mois après qu'on ait couché ensemble pour la première fois !

ROGER : Je pensais que c'était pour ça qu'il était un peu con, moi ! Mais en fait, tout s'explique : il n'est pas de moi !

LA MERE ECOT : (*regardant son mari*) Mais alors il est de qui ce gosse ?

LE PERE ECOT : C'est-à-dire que nous, on était déjà mariés... Je ne pouvais pas...

DOMINIQUE : Je me suis marié avec mon propre frère ?

ROGER : Et du coup, il ne s'appelle pas Dalors, parce que je n'aurais jamais dû le reconnaître !

DOMINIQUE : Ça va me simplifier la tâche pour le divorce. Il y a eu une erreur d'état civil...

ROGER : Et moi, j'annule l'élection : vous ne pouvez pas vous appelez Dalors si vous ne vous êtes pas marié avec un Dalors ! Je reste maire !

AGNÈS : Une minute, j'ai aussi des révélations à faire, moi !

VICTOR : Quoi, je ne suis pas ton fils non plus ?

AGNÈS : Malheureusement si. Mais c'est à propos du maire. J'ai de bonnes raisons de croire qu'il trempe dans une affaire d'emplois fictifs.

ROGER : C'est donc ça que tu complotes depuis hier ? Mais je n'ai rien à me reprocher, et puis j'ai le pouvoir de police, je te rappelle.

AGNÈS : (*sortant une feuille de son sac à main*) Je suis tombé sur ce document qui recense les différents postes occupés par mademoiselle Pascale...

PASCALE : Qu'est-ce vous êtes allé fouiner dans nos affaires ?

AGNÈS : Comme tout le monde le sait, Pascale travaille à la boulangerie.

PASCALE : à mi-temps.

AGNÈS : Elle est aussi secrétaire de mairie.

ROGER : C'est un mi-temps.

AGNÈS : Elle préside aussi le comité de surveillance de l'état des routes.

ROGER : (*catégorique*) C'est un mi-temps.

AGNÈS : Et aussi le club de chasse, et elle est rémunérée pour ça, par la mairie.

ROGER : (*un peu moins catégorique*) C'est un... C'est un temps partiel.

AGNÈS : Le club de foot.

ROGER : Ça prend pas beaucoup de temps...

AGNÈS : De pétanque...

ROGER : Bon, où veux-tu en venir ?

AGNÈS : Pour tous ces emplois, la mairie lui verse mensuellement la somme de 12.500 euros.

LE PERE ECOT : 12500 ! Et c'est de l'argent public ! Nos impôts !

PASCAL : (*se défendant*) Mais j'ai payé de ma personne pour en arriver là !

GISÈLE : Ça, on l'imagine bien !

ROGER : Bon et puis ! Tous les élus font ça. C'est normal ! On profite un peu de notre pouvoir, on place les gens qu'on connaît. Et puis ?

AGNÈS : Moi, je n'y vois pas d'inconvénients, mais...

ROGER : Mais ?

AGNÈS : Je veux ma part du gâteau.

ROGER : Tu es déjà adjointe !

AGNÈS : Je veux que mon fils entre au conseil.

VICTOR : De quoi ? Mais non !

AGNÈS : Tais-toi !

ROGER : Ton fils ? Mais il ne sait rien faire ?

VICTOR : Oui d'abord !

AGNÈS : Et alors ? Moi je sais à peine me servir d'une calculatrice et je suis comptable chez Dalors.

ROGER : Bon d'accord.

DOMINIQUE : Une minute ! Moi aussi, je peux vous dénoncer.

LA MERE ECOT : En fait, tous ceux qui sont présents ici pourraient vendre la mèche. Je ne vois donc qu'une solution...

ROGER : Laquelle ?

LA MERE ECOT : Il faut tous qu'on fasse tous partie de l'équipe municipale.

LE PERE ECOT : Tu veux truquer les résultats ?

LA MERE ECOT : Tout le monde s'en fout, regarde, y a pas un villageois qui est venu au dépouillement.

ROGER : *(réfléchissant)* Remarquez c'est pas bête... Au fur et à mesure qu'on ajoute des couches de macadam, votre entreprise pourrait ajouter des étages aux maisons...

PASCALE : Et rehausser les ponts pour que nos camionnettes passent en dessous.

LE PERE ECOT : J'avoue que c'est un peu la crise dans mon secteur. Je cracherais pas sur un peu d'argent public pour renflouer les caisses. Il faut que je me rachète un nouveau quatre-quatre... pour aller sur les chantiers.

LA MERE ECOT : Oui et puis il faudra que tu payes ma pension parce que je demande le divorce.

LE PERE ECOT : T'es dure. *(se tournant vers Roger)* Vous n'auriez pas une place de président d'un comité quelconque pour arrondir mes fins de mois ?

Un climat de connivence s'installe entre tous les présents.

ROGER : Justement je me demandais s'il ne faudrait pas créer un observatoire des ponts et ouvrages d'art de la commune. Vous avez le profil...

DOMINIQUE : Moi je veux bien l'appartement au-dessus de l'école. Il est super bien placé.

AGNÈS : Ça, ça ne devrait pas poser de problème, on n'a plus d'instituteur depuis qu'on a goudronné la salle de classe.

DOMINIQUE : Mais il faudrait faire des travaux...

ROGER : La mairie a un budget pour l'école, on pourra taper dedans...

LE PERE ECOT : *(se frottant les mains)* Ça commence à me plaire, cette histoire. Et dites, vous n'avez pas des engins dont je pourrais me servir pour mon entreprise de béton ? Enfin, je dis « vous », mais, je parle de la commune. C'est que ça coûte cher en investissement.

ROGER : *(se levant pour l'accompagner à la sortie)* M'en parlez pas, chez Dalors Macadam, il y a longtemps qu'on n'achète plus aucune machine, elles appartiennent toutes à la commune. Sinon, vous pensez bien qu'on ne s'en sortirait pas... Avec toutes les charges sociales qui pèsent sur nous... *(ils sortent tous les deux)*.

Les femmes se lèvent à leur tour, Victor reste seul à table.

AGNÈS : (*invitant les femmes à l'accompagner à la sortie*) Venez, je vais vous faire visiter les locaux. Vous savez qu'on a une garde-robe spéciale pour les élues femmes ?

LA MERE ECOT : Non ! Avec des chaussures aussi ?

AGNÈS : Un rayon entier ! Des robes de soirées pour les dîners officiels, et pour les spectacles.

DOMINIQUE : Les spectacles ?

AGNÈS : Je ne vous ai pas dit ? On reçoit des invitations pour tous les concerts, théâtre, réceptions VIP de la région. On pourrait en distribuer aux habitants, mais après tout, qu'est-ce qu'ils iraient y faire ?

Elles disparaissent toutes les quatre. Victor reste seul en scène. Après un moment de silence, il dit pour lui-même en regardant la salle.

VICTOR : Moi les élections, ça me laisse sans voix... Mais, sans rien y connaître, on dirait bien que le problème c'est pas « pour qui on vote ». C'est le pouvoir qu'ont ensuite ceux qui ont été élus avec nos voix...

Fin de la pièce